

ESSAI
D'IMITATION LIBRE
DE
L'EPISODE
D'INES DE CASTRO.

DANS LE POÈME
DES LUZIADAS DE CAMOENS,

Par M^{lle} M. M.



*A La Haye. Et se vend A Bruxelles
Chez J. Vanden Berghen, Imprimeur-Libraire
Rue de la Magdeleine.*

MDCCLXXIII

330000 200000
11 - L. DA TRINDADE - 13
TELE. 30951
LISBOA

Sociedade de Habitação
Imobiliária Ferrelle
Cal 42 - N.º 300

Cam
1365

St-Sibris



João Lopes Holtzman

N.º | Estante *F Mc*
Prateleira *5*

ESSAI
D'IMITATION LIBRE
DE
L'EPISODE
D'INES DE CASTRO,

DANS LE POEME
DES LUZIADAS DE CAMOENS,

Par M^{lle} M. M.



A La Haye, Et se vend A Bruxelles
Chez J. Vanden Berghen, Imprimeur-Libraire
Rue de la Magdeleine.

MDCCLXXIII



COMPRA
261333

Cam
1365

TIRAGEM, 34 EXEMPLARES

2 em papel Japão; 4 em papel pergaminho; 4 em papel Whatman
8 em papel Renascença; 8 em papel *chameis*; 8 em papel commum.
Numerados a seguir.

N.º 4

Ao seu prezado Amiral Fernando Thomaz
Lima Barros, D.
Joaquim de Azevedo



L'ÉPISODE D'INÈS DE CASTRO

ESSAI D'IMITATION LIBRE, PAR Mlle M. M.

O toi, qui fais aimer, toi qui régis la terre,
Dieu cruel & charmant, qui plus que le Tonnerre,
Fais redouter les traits, dont tu perces les coeurs,
Tu fis couler d'*Inès* & le sang & les pleurs;
Soumise à ton pouvoir, mais modeste & fidelle,
Ton Culte était l'objet de ses soins les plus doux,
Et ce fut la plus tendre, ainsi que la plus belle,
Sur qui s'appesantit ton funeste courroux.

Sur les bords consacrés à tes tendres amours,
Tu cueillais belle *Inès* les fruits de tes beaux jours,
Ce prestige enchanteur, cette erreur séduisante,
Qui regne avec l'amour dans une ame innocente,
Et qui finit, hélas ! trop-tôt pour le bonheur.
Composait de ton sort la trompeuse douceur.
Les pleurs qu'à tes beaux yeux faisait verser l'absence
Essuiés par les mains de la douce espérance,
Sans déchirer ton cœur exprimaient tes regrets,
Et dans tes champs fleuris, dans tes sombres forêts,
Les échos repetaient d'après ta voix touchante,
Le nom, le nom chéri de l'objet qui t'enchanté.

Il est un charme heureux, connu d'une ame tendre,
 Qui fait aimer les pleurs, que l'amour fait répandre,
 Ce charme triomphant au sein de la douleur
 Quand l'amour est content fait trouver le bonheur,
 Éloigné de tes yeux, mais t'aimant sans partage,
 Ton amant adoré ne voit que ton image,
 De sa fidélité, chers & sacrés garants,
 Tes attraits, ton amour lui sont toujours présents,
 Des songes séducteurs la consolante yvresse,
 Lui freignent chaque nuit, l'objet de sa tendresse,
 Des souvenirs charmans l'occupent tout le jour
 Et tout offre à son cœur les plaisirs & l'amour.

Cruelle Ambition, Politique barbare,
 Pourquoi détruire hélas! une union si rare ?
 Belle *Indès*, tes vertus, tes attraits ravissans
 Devinrent des forfaits aux yeux de tes tyrans,
 Ton amant était Prince, & ce titre sublime,
 De l'orgueil furieux te rendit la victime,
 Pour te garder son cœur, pour t'assurer sa foi,
 Il osa, résistant à son Pere, à son Roi,
 D'un hymen orgueilleux dédaignant l'avantage,
 Aux plus puissants attraits, opposer ton image.

L'horrible arrêt d'immoler tant de charmes
 Fut bientôt prononcé par ce Pere irrité,
 Il crut hélas! que le sang, & les larmes
 Éteignent de l'amour le fin pur & sacré,
 Et le glaive pesant que sa main redoutable,
 Du sang de *Sarraçins* baignait dans les combats
 Fut destiné, par sa haine implacable,
 Pour immoler d'*Indès* les innocens appas.

Mais lorsqu' il vit cette beauté touchante
 Qu' entraînait à ses pieds une troupe effrayante,
 De bourreaux teints de sang, de féroces soldats
 De la douce pitié, la voix attendrissante
 Pour cette belle vie un instant lui parla ;

Quand d'un peuple acharné à la faire périr
 Les barbares clameurs & la haine implacable
 Endurcissant son cœur qui voulait s'attendrir
 Lui firent confirmer l'arrêt impitoyable.

La belle *Inès*, d'une voix douce et tendre
 Ne regrettait que ses tristes amours,
 Dans la tombe, en effet, qu'importe de descendre !
 Mourir n'est rien, mais quitter sans retour
 Ce qu' on adore, & laisser sans secours
 Les fruits chers d'une flâme constante,
 Sentir couler dans son cœur expirant
 De ses enfans les larmes innocentes,
 Et les pleurs furieux que verse son amant ;
 Quelle torture égale ce tourment !

Levant au Ciel ses yeux noyés de larmes
 Puis les portant sur ses tristes Enfants,
 Hélas ! dit-elle, oh mortelles allarmes !
 Ils seront doux privés de mes soins caressants.
 L'opprobre & l'abandon vont être leur partage.
 Puis se tournant vers leur cruel ayeul :
 Seigneur, de la Nature ecoutez le langage,
 Que sa voix gemissante appaise votre orgueil,
 Accordés leur les doux soins d'une Mere
 Ils sont vos fils laissez vous attendrir,
 Que relègués aux bornes de la terre
 De ma tendresse on les laisse jouir.

Dans les combats suivi de la Victoire,
 Votre valeur soumet tout à ses loix,
 Songez, Seigneur, qu'il est une autre gloire ;
 Dejà fameux par la Clemence.
 Mon crime, hélas ! fut celui de l'amour,
 C'est à l'amour à prendre ma défense,
 Que de mes fils la faible & tendre enfance
 Fasse épargner le sein qui leur donna le jour.

Je ne reclame point le serment téméraire
 Qu'en des tems fortunés me prodiguait leur Pere,
 Mon cœur n'a point nourri d'ambitieux projects,
 La Nature & l'amour ont seuls tous mes regrets.
 Si je blesse en ces lieux l'orgueil du Diadème
 Loin de ce doux climat, & loin de ce que j'aime
 J'irai m'ensevelir dans un exil obscur;
 Et ces fruits malheureux de l'amour le plus pur
 Élevés dans mes bras, arrosés de mes larmes
 Au plus affreux desert sauront prêter des charmes.

Envoyez-moi dans la froide Scythie
 Des glaces, des frimats je brave les horreurs;
 Envoyez-moi dans l'ardente Lybie
 J'arroserai ses sables de mes pleurs;
 Je ne crains point les Tigres, les Panthères,
 Je ne crains point le Lion furieux,
 Les monstres des forêts, seront moins sanguinaires
 Que les bourreaux que je vois en ces lieux.

Sentant sa force, & sa voix défaillante
 Elle essayait dans son effroi mortel
 De soulever vers ce Pere cruel
 Les bras meurtris d'une chaîne pesante,
 Elle essayait d'atteindre ses enfans,
 De les presser de sa bouche expirante,
 De les serrer entre ses bras tremblans;
 Vains & tristes efforts, inutile tendresse!
 Le sort leur enviait sa dernière caresse,
 Les belles mains, au Sceptre destinées
 Un meurtrier, les tenait attachées.

Le Monarque attendri, par ce touchant aspect,
 Semble encor une fois suspendre son arrêt.
 Mais l'orgueil à l'instant reclamant sa victime,
 Il donne en fremissant l'affreux signal du crime,
 Et tandis que d'*Inès* il détourne les yeux,
 Les esclaves titrés, dont la voix sanguinaire

Avait osé proscrire un sang si précieux
 Osent porter sur Elle une main téméraire.
 Qu'importe, hélas! qu'au fond de son tombeau
 L'amour lui préparait un triomphe nouveau,
 Quand par son triste Époux placée au rang suprême
 Son front défiguré fut ceint du Diadème. (1)

Sur les mêmes gazons, sur la naissante fleur,
 Dont ses yeux tous les jours admiraient la fraîcheur
 L'on vit tomber hélas! sa dépouille sanglante,
 L'on vit l'herbe & la fleur de son sang dégoutante,
 Aux bornes de son sort l'amour le plus touchant
 Semblait se ranimer dans son cœur expirant
 D'une voix qu'éteignaient ses douleurs, sa faiblesse
 Elle exprimait encor sa naïve tendresse,
 Et regrettant le nœud qui la faisait périr,
 Le nom de son amant, fut son dernier soupir.

Triste & fidel écho de ce sanglant rivage
 Par vous ce nom chéri répété d'âge en âge
 Eternisant d'*Inès* les malheurs, la beauté,
 Arrache encore des pleurs à la postérité;
 De ces bords prophanés les Nymphes attentives
 Ont recueilli son sang mêlé de tant de pleurs,
 Il forma ce ruisseau qui semblant fuir ses rives,
 Imite en murmurant des accens de douleur,
 Et ce lieu consacré par les malheurs d'*Inès*
 Ce lieu qui vit fraper tant d'amour, tant de charmes,
 Des Nymphes, des Bergers attestant les regrets
 Est encore appelé la Fontaine des larmes.



(1) Alphonse IV, survécût un peu plus de deux ans à cet assassinat, & le Prince Pierre montant sur le trône, déclara d'abord son mariage, fit déterrer *Inès* & couronner le cadavre solennellement.



Cam
1365

